Don Bosco à Don Orione : Nous serons toujours amis

Saint Luigi Orione : « Mes plus belles années ont été celles passées à l'oratoire salésien ».

Un souvenir émouvant du saint Don Orione.
Qui ne connaît pas la chanson "Giù dai colli, un dì lontano con la sola madre accanto" ? Très peu, je pense, puisqu'elle est encore chantée dans des dizaines de langues et dans plus de 100 pays du monde. En revanche, je pense que très peu connaissent le commentaire fait par le vieux Père (St) Luigi Orione pendant la messe (chantée !) du 31 janvier 1940 par les Orionini de Tortona à 4h45 du matin (exactement l'heure à laquelle Don Bosco était mort 52 ans plus tôt). Voici ses paroles exactes (tirées des sources Orione) :
« L'hymne à Don Bosco qui commence par « Giù dai colli » a été composé et mis en musique pour la béatification de Don Bosco. L'explication de la première strophe est la suivante. À la mort du saint, le gouvernement de l'époque, malgré le fait que tous les jeunes le voulaient et que tout Turin le voulait, ne permit pas à Don Bosco, à son corps, d'être enterré à Marie Auxiliatrice et il sembla que ce fut une grande faveur que le cher corps soit enterré à Valsalice… une belle maison ! Le corps fut donc transporté à Valsalice et c'est là que, chaque année jusqu'à la béatification, les élèves salésiens sont allés rendre visite au Père le jour de la mort de Don Bosco, pour prier. Après la béatification de Don Bosco, son corps a été transporté à Marie Auxiliatrice. Et le verset que vous avez chanté « Aujourd'hui, ô Père, tu reviens » le rappelle également. Il célèbre le retour de Don Bosco parmi les jeunes, de Valsalice – qui est sur une colline au-delà du Pô – à Turin, qui est dans la plaine ».

Ses souvenirs de ce jour

Le Père Orione poursuit : « Le Seigneur m'a fait la grâce d'être présent, en 1929, à ce transport, qui fut un triomphe au milieu de Turin en fête, au milieu d'une joie et d'un enthousiasme indicibles. Moi aussi, j'étais près du char triomphal. Tout le voyage s'est fait à pied, de Valsalice à l'Oratoire. Et avec moi, juste derrière le char, il y avait un homme en chemise rouge, un Garibaldino ; nous étions tout près l'un de l'autre, côte à côte. C'était l'un des plus anciens des premiers élèves de Don Bosco ; lorsqu'il apprit que le corps de Don Bosco était transporté, il se plaça lui aussi derrière la charrette. Et ils ont tous chanté : « Don Bosco revient parmi les jeunes ». Dans ce transport, c'était la joie, les jeunes chantaient et les Turinois agitaient des mouchoirs et lançaient des fleurs. Nous sommes également passés devant le Palais Royal. Je me souviens qu'au balcon se tenait le Prince du Piémont, entouré de généraux ; la voiture s'arrêta un instant et il fit un signe d'approbation ; les supérieurs salésiens inclinèrent la tête, comme pour le remercier de cet acte d'hommage à Don Bosco. Puis le char rejoignit Marie Auxiliatrice. Et quelques minutes plus tard, le Prince est venu lui aussi, entouré des membres de la Maison Royale, pour faire un acte de dévotion au nouveau Bienheureus ».

« Mes plus belles années

Le jeune Louis Orione avait vécu trois ans avec Don Bosco, de 1886 à 1889. Il s'en souvenait quarante ans plus tard en ces termes émouvants : « Mes meilleures années ont été celles passées à l'oratoire salésien. « Oh, si je pouvais revivre ne serait-ce que quelques-uns de ces jours passés à l'Oratoire, Don Bosco vivant ! Il avait tellement aimé Don Bosco que dernier lui avait été accordé, à titre exceptionnel, de se confesser à lui, même lorsque ses forces physiques étaient au plus bas. Lors de la dernière de ces conversations (17 décembre 1887), le saint éducateur lui avait confié : « Nous serons toujours amis ».

Pendant le transfert du corps de Don Bosco de Valsalice à la Basilique de Marie Auxiliatrice, on voit le Père Luigi Orione en rochet blanc à côté de l'urne

Une amitié totale, la leur, et c'est pourquoi il n'est pas surprenant que peu après, Louis, âgé de 15 ans, rejoigne immédiatement la liste des garçons du Valdocco qui offrirent leur vie au Seigneur pour obtenir la préservation de celle de leur Père bien-aimé. Le Seigneur n'accepta pas sa demande héroïque, mais « rendit la pareille » à sa générosité avec le premier miracle de Don Bosco mort : au contact de son cadavre, l'index de la main droite d'un garçon gaucher fut rattaché et guéri, qu'il avait coupé alors qu'il préparait dans la cuisine des petits morceaux de pain à placer sur le cadavre de Don Bosco, exposé dans l'église de Saint François de Sales, pour les distribuer comme reliques aux nombreux dévots.
Le jeune homme ne devint cependant pas salésien : au contraire, il eut la certitude que le Seigneur l'appelait à une autre vocation, précisément après avoir « consulté » Don Bosco devant sa tombe à Valsalice. La Providence voulut donc qu'il y ait une Famille salésienne de moins, mais une Famille religieuse de plus, la Famille Orione, qui rayonnerait, de façon nouvelle et originale, l' »empreinte » reçue de Don Bosco : amour du Saint Sacrement et des sacrements de la confession et de la communion, dévotion à la Vierge et amour du Pape et de l'Eglise, système préventif, charité apostolique envers les jeunes « pauvres et abandonnés », etc.

Et Don Rua ?
L'amitié sincère et profonde de Don Orione pour Don Bosco se transforma en une amitié tout aussi sincère et profonde pour Don Rua, qui dura jusqu'à la mort de ce dernier en 1910. En effet, dès qu'il apprit l'aggravation de son état de santé, Don Orione ordonna immédiatement une neuvaine et se précipita à son chevet. Il évoquera plus tard cette dernière visite avec une émotion particulière : « Lorsqu'il est tombé malade, comme

j’étais à Messine, j’ai télégraphié à Turin pour demander si je pourrais encore le voir vivant si je partais immédiatement. On m’a répondu par l’affirmative, j’ai pris le train et je suis parti pour Turin. Don Rua m’a accueilli en souriant et m’a donné sa bénédiction très spéciale pour moi et pour tous ceux qui viendraient dans notre Maison.
Je vous assure que c’était la bénédiction d’un saint ».
Lorsqu’il apprit la nouvelle de sa mort, il envoya un télégramme au père (bienheureux) F. Rinaldi : « Ancien élève du vénérable Don Bosco, je me joins aux salésiens pour pleurer la mort du père Rua, qui a été pour moi un père spirituel inoubliable. Ici nous prions tous, Prêtre Orione ». Les Salésiens voulaient enterrer Don Rua à Valsalice, à côté de la tombe de Don Bosco, mais les autorités de la ville rencontrèrent des difficultés. Immédiatement, par un autre télégramme, le 9 avril, don Orione offrit son aide à don Rinaldi : « Si des difficultés surgissent pour enterrer don Rua à Valsalice, envoyez-moi un télégramme, je pourrai facilement les aider ».
Ce fut un grand sacrifice pour lui de ne pas pouvoir traverser l’Italie de Messine à Turin pour assister aux funérailles du Père Rua. Mais maintenant ils sont tous, Bosco, Rua, Orione, Rinaldi, au ciel, côte à côte dans la grande famille de Dieu.

Les bienfaiteurs de Don Bosco

Faire du bien aux jeunes demande non seulement du dévouement mais aussi d’énormes ressources matérielles et financières. Don Bosco avait l’habitude de dire : « J’ai une confiance illimitée en la Divine Providence, mais la Providence veut aussi être aidée par nos immenses efforts » ; c’est dit et c’est fait.

Le 11 novembre 1875, Don Bosco a adressé à ses missionnaires en partance 20 précieux « rappels ». Le premier était : « Cherchez les âmes, mais pas l'argent, ni les honneurs, ni les dignités ».

Don Bosco lui-même a dû chercher de l'argent toute sa vie, mais il voulait que ses fils ne se fatiguent pas à chercher de l'argent, qu'ils ne s'inquiètent pas quand ils en manquaient, qu'ils ne perdent pas la tête quand ils en trouvaient, mais qu'ils soient prêts à toutes les humiliations et à tous les sacrifices dans la recherche de ce qui était nécessaire, avec une confiance totale dans la Divine Providence qui ne les laisserait jamais manquer d'argent. Et il leur a donné l'exemple.

« Le saint des millions !

Don Bosco a géré dans sa vie de grandes sommes d'argent, recueillies au prix d'énormes sacrifices, de quêtes humiliantes, de loteries laborieuses, d'incessantes pérégrinations. Avec cet argent, il donna du pain, des vêtements, un logement et du travail à de nombreux garçons pauvres, acheta des maisons, ouvrit des hospices et des collèges, construisit des églises, lança de grandes initiatives d'impression et d'édition, lança des missions salésiennes en Amérique et, enfin, déjà affaibli par les maux et les douleurs de la vieillesse, il érigea la Basilique du Sacré-Cœur à Rome, en obéissance au Pape.

Tout le monde ne comprirent pas l'esprit qui l'animait, tout le monde n'apprécia pas ses multiples activités et la presse anticléricale se livra à des insinuations ridicules. Le 4 avril 1872, le journal satirique turinois « Il Fischietto » affirma que Don Bosco disposait de « fonds fabuleux », tandis qu'à sa mort, Luigi Pietracqua publiait dans le journal « Il Birichin » un sonnet blasphématoire dans lequel il qualifiait Don Bosco d'homme rusé « capable de tirer du sang d'un navet » et le définissait comme « le Saint des millions » parce qu'il aurait compté les millions par poignées sans les avoir gagnés à la sueur de son

front.

Ceux qui connaissent le style de pauvreté dans lequel le Saint a vécu et est mort peuvent facilement comprendre à quel point la satire de Pietracqua était injuste. Don Bosco était certes un habile gestionnaire de l'argent que la charité des bons lui apportait, mais il n'a jamais rien gardé pour lui. Le mobilier de sa petite chambre au Valdocco se composait d'un lit en fer, d'une petite table, d'une chaise et, plus tard, d'un canapé, sans rideaux aux fenêtres, sans tapis, sans même une table de nuit. Dans sa dernière maladie, tourmenté par la soif, lorsqu'on lui offrit de l'eau de Seltz pour le soulager, il ne voulut pas la boire, croyant qu'il s'agissait d'une boisson coûteuse. Il fallut l'assurer qu'elle ne coûtait que sept cents la bouteille. Quelques jours avant sa mort, il ordonna à don Viglietti de regarder dans les poches de ses vêtements et de donner la bourse à don Rua, afin qu'il puisse mourir sans un sou en poche.

La noblesse philanthropique

Les *Mémoires Biographiques* et *Epistolaires de Don Bosco* fournissent une riche documentation sur ses bienfaiteurs. Nous y trouvons les noms de près de 300 familles nobles dont il est impossible de donner une liste ici.

Il ne faut certainement pas commettre l'erreur de limiter les bienfaiteurs de Don Bosco à la seule noblesse. Il obtint l'aide et la collaboration désintéressée de milliers d'autres personnes de la classe ecclésiastique et civile, de la bourgeoisie et du peuple, à commencer par cette incomparable bienfaitrice que fut Maman Marguerite.

Nous nous arrêtons sur une figure de la noblesse qui s'est distinguée en soutenant l'œuvre de Don Bosco, en soulignant l'attitude simple et délicate et, en même temps, courageuse et apostolique qu'il a su garder pour recevoir et faire le bien.

En 1866, Don Bosco adresse une lettre à la Comtesse Enrichetta Bosco di Ruffino, née Riccardi, en contact

depuis des années avec l'Oratoire du Valdocco. Elle faisait partie des Dames qui se réunissaient chaque semaine pour réparer les vêtements des jeunes pensionnaires. Voici le texte :

« Bienfaitrice Madame la Comtesse,

Je ne peux pas aller rendre visite à Votre Altesse comme je le voudrais, mais j'y vais avec la personne de Jésus-Christ cachée sous ces haillons que je vous recommande pour que, dans votre charité, vous puissiez les raccommoder. C'est une pauvre chose dans le temps, mais j'espère que pour vous, ce sera un trésor pour l'éternité.

Que Dieu vous bénisse, vous, vos travaux et toute votre famille, et que j'aie l'honneur de me déclarer avec toute mon estime

de V.S.B. très obligé serviteur ».

Bosco Gio. prêtre Turin, 16 mai 1866

Lettre de Don Bosco aux bienfaiteurs

Dans cette lettre, Don Bosco s'excuse de ne pouvoir se rendre en personne chez la comtesse. En retour, il lui envoie un paquet de chiffons des garçons de l'Oratoire pour …. une pauvre chose devant les hommes, mais un précieux trésor pour ceux qui habillent ceux qui sont nus pour l'amour du Christ !

Certains ont voulu voir dans les relations de Don Bosco avec les riches un courtisanisme intéressé. Mais il y a là un authentique esprit évangélique !

Mémoires biographiques de Saint Jean Bosco

Pour connaître Don Bosco et son œuvre, le recours aux sources est indispensable. Plus on s'éloigne chronologiquement du début, plus il est important de revenir aux origines. Comme dans tous les cas similaires, la consultation des sources primaires – les manuscrits et les originaux – n'est possible que pour quelques chercheurs qui ont la préparation et le temps à consacrer à cette tâche exigeante. Pour la grande majorité de ceux qui aiment Don Bosco et le charisme salésien, les sources sont celles produites par ces premiers chercheurs. Nous nous arrêterons dans cet article à présenter l'une des plus importantes de ces sources, les Mémoires biographiques de saint Jean Bosco, laissant les autres sources salésiennes pour des articles ultérieurs.

Les 'Mémoires biographiques' de Saint Jean Bosco ont été écrites de 1898 à 1939, par trois auteurs : le Père Jean-Baptiste LEMOYNE (1839-1916), vol. I-IX, le Père Angelo AMADEI (1868-1945), vol. X, le Père Eugène CERIA (1870-1957), vol. XI-XIX. Deux autres volumes ont été ajoutés à ces dix-neuf volumes : un index analytique compilé par le père Ernest FOGLIO (1891-1947) et publié en 1948, et un index alphabétique compilé par le père Pierre CICCARELLI (1915-2001) et publié en 1972.
Ces « Mémoires » sont le résultat d'une recherche approfondie menée pendant quarante-deux ans et ont été présentés chronologiquement, selon les différentes périodes de la vie de saint Jean Bosco, à l'exception des trois derniers volumes, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous.

Vol.	Auteur	Années de référence	Publié en	Pages
1	G.B. LEMOYNE	1815-1840	1898	523
2	G.B. LEMOYNE	1841-1846	1901	586

3	G.B. LEMOYNE	1847-1850	1903	652
4	G.B. LEMOYNE	1850-1853	1904	755
5	G.B. LEMOYNE	1854-1858	1905	940
6	G.B. LEMOYNE	1858-1861	1907	1079
7	G.B. LEMOYNE	1862-1864	1909	905
8	G.B. LEMOYNE	1865-1867	1912	1079
9	G.B. LEMOYNE	1868-1870	1917	1000
10	A. AMADEI	1871-1874	1939	1378
11	E. CERIA	1875	1930	619
12	E. CERIA	1876	1931	708
13	E. CERIA	1877-1878	1932	1012
14	E. CERIA	1879-1880	1933	850
15	E. CERIA	1881-1882	1934	863
16	E. CERIA	1883-1884	1935	724
17	E. CERIA	1884-1885	1936	901
18	E. CERIA	1886-1888	1937	878
19	E. CERIA	1888-1938	1939	454
20	E. FOGLIO		1948	620
21	P. CICCARELLI		1972	382

Ces écrits ont fait l’objet de nombreuses critiques, mais il faut peut-être tenir compte de l’époque et des circonstances dans lesquelles ils ont été écrits, sous peine de tomber dans un rejet générique de cette source sans même savoir quelles sont les raisons de certaines critiques.

Tout d’abord, il faut reconnaître que les critères suivis par les auteurs dans leurs recherches étaient ceux de leur époque, avec les moyens alors disponibles, avec leurs mérites et leurs défauts, différents des critères scientifiques d’aujourd’hui.

Nous devons prendre en considération les circonstances dans lesquelles ces volumes ont été écrits : deux ans seulement

après la mort de Don Bosco, le 03.06.1890, la cause de canonisation avait déjà été ouverte. Le décret *super virtutibus* fut promulgué le 20.02.1927, la béatification eut lieu le 02.06.1929 et la canonisation le 01.04.1934. C'est à peu près la même période que celle de la rédaction des « Mémoires biographiques ». Le souci des auteurs de ne pas entraver le processus de canonisation transparaît clairement.

On peut dire aussi que la Congrégation salésienne en était à ses débuts et que les premiers salésiens avaient besoin d'être encouragés, ce qui explique aussi un certain triomphalisme dans leurs écrits.

De plus, les trois auteurs ont connu Don Bosco et, comme beaucoup d'autres, avaient une réelle affection pour leur père, affection qui a manifestement influencé leurs écrits, mais cela ne les a pas conduits à écrire des mensonges ou à induire leurs lecteurs en erreur.

En elles-mêmes, la vie et l'œuvre d'un saint, sont très difficiles à écrire. S'il s'agit d'un saint aussi entreprenant que Don Bosco, c'est encore plus complexe. Parce que les saints, par définition dirais-je, sont ceux dont la volonté est unie à Dieu, et comprendre les saints, c'est d'une certaine manière comprendre les projets de Dieu. Raconter la vie d'un saint sans faire référence aux illuminations divines qu'il reçoit et aux miracles réels qu'il accomplit est presque impossible. Et les événements surnaturels relatés dans les « Mémoires biographiques » ne sont qu'une fraction de ceux qui se sont produits, car les saints eux-mêmes font tout pour les dissimuler. Rappelez-vous l'épisode des pilules de pain de Don Bosco.

Mais toutes ces influences, circonstances et difficultés n'enlèvent rien à la valeur de ce travail monumental de quarante-deux ans qui a porté ses fruits, visibles dans des générations entières de salésiens et de fils de la spiritualité salésienne.

Cependant, tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir ces écrits à portée de main. Toutefois les technologies d'aujourd'hui nous permettent de diffuser ces sources avec une facilité jamais imaginée auparavant. Nous souhaitons vous présenter ces ressources, mais comme il existe de nombreuses versions des « Mémoires biographiques » disponibles sur Internet, une clarification s'impose, ainsi que des indications sur les lieux où elles peuvent être lues, consultées ou téléchargées sur Internet dans les différentes langues.

La première version numérisée (1.1) des « Mémoires biographiques » en italien a été produite par le Département salésien de la communication en 2000 et présentée sur un CD contenant un logiciel sous licence à installer. Il s'agissait du texte papier scanné, dont la reconnaissance automatique des caractères avait été faite, de façon peu précise, avec les moyens de l'époque. Avec l'arrivée du système d'exploitation Windows Vista en 2006, il est devenu inutilisable pour cause d'incompatibilité.

Une deuxième version (1.2) a été réalisée en 2005 à partir du scan effectué en 2000. Cette version améliorée a été mise en ligne la même année sur le site sdb.org, où elle est toujours disponible aux formats MsWord et PDF. Vous pouvez la trouver ICI. Presque toutes les autres versions italiennes publiées sur d'autres sites ou livrées « de la main à la main » ont cette version comme source.

Une troisième version (1.3), encore plus améliorée, a été achevée en 2009. Les **concordances** des vingt volumes ont été faites sur cette version, publiée ICI.

Une quatrième et dernière version (1.4) a été achevée en 2013. Cette dernière version a été publiée sur le site

donboscosanto.eu en format PDF. Vous pouvez la trouver ICI. Comme il s'agit de la version la plus récente, elle est la plus précise et la plus exempte d'erreurs.

Il existe une autre version italienne (2), dont la source est un nouveau scan effectué en 2018, avec reconnaissance automatique des caractères, que vous pouvez trouver ICI.

Cette année 2023, une nouvelle version (1.5) des « Mémoires biographiques » a été achevée, à partir de la deuxième version, celle de 2005, que l'on peut trouver sur sdb.org. Elle a été améliorée par le P. Roberto DOMINICI, sdb, et la Province Sicilienne après une longue période de travail. A la différence des versions précédentes, elle a la particularité que
– tous les volumes sont présentés dans un seul fichier, pour faciliter la recherche (même si le fichier est volumineux) ; la recherche de groupes de mots n'est plus entravée par les indications sur les pages papier et entre crochets, comme dans les quatre versions précédentes ;
– la recherche est très rapide, immédiate, avec Adobe Reader XI (mais pas avec les versions antérieures), et également rapide avec PDF-XChangeViewer ;
– les pages A4 du fichier PDF sont séparées en fonction des volumes de papier ; elles peuvent ainsi être utilisées pour des indications bibliographiques ;
– il y a une table des matières générale, un index et un répertoire, tous interactifs.
Nous remercions le Père Roberto qui l'a rendu disponible en format PDF (vous pouvez le télécharger à partir d'ICI) et en format EPUB (vous pouvez le télécharger à partir d'ICI).

Il faut préciser qu'**aucune de ces versions numériques italiennes n'est conforme à l'original**, mais qu'il s'agit de corrections manuelles partielles de textes scannés et reconnus

automatiquement par le logiciel OCR. Il est important de le savoir car la recherche textuelle peut ne pas donner absolument tous les résultats.

Les « **Mémoires biographiques de saint Jean Bosco** » **en anglais** ont été traduits par le Père Felix Joseph PENNA, sdb (1904-1962), avec les volumes I-XVI sous la direction du Père Diego BORGATELLO, sdb (1911-1994) et les volumes XVII-XIX sous la direction du Père Vincent-Vinicio ZULIANI (1927-2011). Ils ont été publiés par Salesiana Publishers, INC, New Rochelle, USA, dans les années 1964-2003, en 18 volumes.
Une première version numérisée et consultable des « Mémoires biographiques » en anglais a été lancée par le Père Paul LEUNG, sdb, Hong Kong en 2015. Cette version peut être trouvée ICI ou ICI.
Une deuxième version numérisée consultable a été produite en 2023 et se trouve ICI.

Les **'Memorias Biográficas de san Juan Bosco' en langue espagnole** ont été traduites par le Père José FERNÁNDEZ ALONSO, sdb (1885-1975) et le Père Basilio BUSTILLO CATALINA, sdb (1907-1998). Elles ont été publiées par Ediciones Don Bosco, Madrid, Espagne, dans les années 1981-1998, en 19 volumes. Un CD contenant tous les textes des vingt volumes, en format numérisé, a également été livré avec le volume XX. La version que vous pouvez trouver ICI est un extrait pris en 2015 de ce CD.
Une deuxième version numérisée consultable a été produite en 2018 et se trouve ICI.

Les « Mémoires Biographiques de Jean Bosco » en langue française ont été traduits par différents auteurs. En détail,

le vol. II – traducteur inconnu, vol. IV – M. Yves LE COZ, sdb, coadjuteur salésien (1916-2015), vol. V – Fr Marceau PROU, sdb (1921-2016), vol. XII – sœur Joséphine Depraz, fma et vol. XX, l'index analytique – Fr Philippe Frémin, sdb. Ils ont été publiés par Editrice SDB, dans les années 1997-2017, en 5 volumes. Il est prévu de poursuivre la traduction des volumes restants.
Les volumes scannés peuvent être téléchargés ICI et ICI.

Les « Pamiętników Biograficznych Memoirs » en langue polonaise ont été traduits par le père Czesław PIECZEŃCZYK, SDB (1912-1993), entre 1958 et 1972. Les versions plus anciennes des traductions polonaises datent principalement de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le professeur Fr Wincenty Fęcki a corrigé le travail d'un groupe d'étudiants. Elles ont été publiées à Pogrzebień, en Pologne, en 18 volumes.
La version numérique éditée par le père Stanislaw Lobodźc et le père Stanislaw Gorczakowski a été ouverte le 19 juin 2010. La collection complète en 18 volumes peut être consultée ICI et également ICI.

Les « Memórias Biográficas de São João Bosco » en langue portugaise ont été traduites par différents traducteurs depuis 2018. À ce jour (février 2023), les douze premiers volumes ont été traduits et imprimés et le reste devrait être imprimé jusqu'en 2025. L'éditeur est Editora Edebê, Brasilia, Brésil. Pour l'instant, vous ne pouvez les obtenir qu'en les achetant à partir d'ICI ou d'ICI.

Les « Mémoires biographiques » en langue slovène « **Biografskispominisv Janeza Boska** » ont été traduits par le Père Valter Bruno DERMOTA, sdb, Salésien de Slovénie (1915-1994) et imprimés entre 2012 et 2022. L'éditeur est la maison d'édition Salve d.o.o. Ljubljana, Ljubljana, et la collection numérique des 17 volumes peut être consultée en ligne ICI et ICI.

Les « Mémoires biographiques » « Memorie-ekniha » en langue tchèque ont été traduits dans une sélection faite par le père Oldrich Josef MED (1914-1991), sdb, un salésien de Bohême, République tchèque, dans les années 1980. Les volumes I à XIV sont présentés dans un seul fichier numérique avec les Mémoires de l'Oratoire de Saint Jean Bosco et sont disponibles en ligne ICI et ICI.

Les « **Biographische Gedenkschriften van de H. Johannes Bosco** » **en langue néerlandaise** ont été traduites sous la responsabilité initiale du Père Marcel BAERT, sdb (1918-2006) au sein du Don Boscokring (Cercle Don Bosco), du département de théologie d'Oud-Heverlee (Belgique). Les traducteurs, le Père Hubert ABRAMS, sdb (1913-1987), le Père Gerard GRIJSPEER, sdb (1896-1982), le Père Corneel NYSEN, sdb (1901-1985), J.H.P. Jacobs et le Dr J. Muys ont travaillé de 1961 à 1979, date à laquelle ils ont terminé ; en 1991, le répertoire alphabétique a également été publié. 20 volumes ont été traduits et publiés et la version numérique a été finalisée en 2013. La collection complète en 20 volumes peut être consultée ICI.

Les « Mémoires biographiques » en langue vietnamienne « H□i Ký Ti□u S□ Thánh Gioan Bosco » ont été traduits sous la direction du Père Thinh Phuoc Giuseppe NGUYEN, sdb, en accord avec les versions italienne et anglaise. Il y a 10 volumes traduits, dont quatre ont été publiés ; le projet de traduction se poursuit. Vous les trouverez ICI.

Les « Mémoires biographiques » en langue chinoise ont été traduits en 5 volumes. Il n'y a pas d'information concernant la numérisation.

Des rapports non confirmés font état de traductions dans d'autres langues également ; dès que nous aurons vérifié la fiabilité de l'information, nous la partagerons.

Tous ces travaux de traduction et de diffusion des « Mémoires biographiques » nous indiquent qu'ils sont et resteront une référence principale pour le charisme salésien. Ce travail impressionnant nous incite à être reconnaissants envers ceux qui, au fil des ans, se sont engagés à écrire, traduire, publier, numériser et partager des versions téléchargeables ou consultables sur Internet. Nous souhaitons bon travail à ceux qui sont encore engagés dans ce beau service à Don Bosco et au charisme, en offrant une petite prière pour eux quand nous nous souvenons que nous avons reçu des grâces à travers ces écrits.

La lire italienne de 1861 à

2001 et 2022. La monnaie au temps de Don Bosco

La lire italienne, avec ses subdivisions en 100 centimes, a été la monnaie officielle de l'Italie de 1861 à 2002, date à laquelle elle a été définitivement remplacée par la monnaie européenne, l'euro. C'était la monnaie de l'époque de Don Bosco et des débuts de la Congrégation salésienne.

La lire italienne (abrégée en £ ou Lit.) a été frappée pour la première fois par la République de Venise en 1472. En 1806, elle a été adoptée par le royaume napoléonien d'Italie, également connu sous le nom de Regno Italico, fondé en 1805 par Napoléon Bonaparte, lorsqu'il s'est fait couronner souverain du nord et du centre-est de ce qui est aujourd'hui l'Italie. Dix ans plus tard, en 1814, à la suite de la dissolution de l'État napoléonien, la monnaie du royaume n'a été maintenue que dans le duché de Parme et le royaume de Sardaigne. Deux ans plus tard, en 1816, le roi Victor Emmanuel Ier de Savoie introduit la lire savoyarde, qui reste en circulation jusqu'à la naissance du Royaume d'Italie en 1861, date à laquelle elle devient la lire italienne. Cette monnaie est restée en circulation jusqu'en 2002, date à laquelle elle a été définitivement remplacée par l'euro.

Lorsqu'on suit l'histoire de Don Bosco et de la Congrégation salésienne, on se heurte toujours à la difficulté de quantifier correctement les efforts financiers consentis pour soutenir et éduquer des milliers, voire des dizaines de milliers de garçons, car la monnaie italienne a connu de grandes variations au cours des années. La difficulté s'est encore accrue avec l'adoption de la monnaie européenne, lorsqu'en 2002 le taux de change a été fixé à 1936,27 lires italiennes pour un euro. Et il y a eu d'autres variations importantes dues à l'inflation.
Nous vous proposons ci-dessous un tableau de calcul de la

réévaluation de la lire de 1861 à 2002 avec la possibilité d’une mise à jour jusqu’en 2022.

Lire italienne –> Euro

		=	
lire de l’année	1861 ▼	calculer	euro de l’année 2001

		=	
lire de l’année	1861 ▼	calculer	euro de l’année 2022 (+ 38.7%)

Euro –> Lire italienne

	=		
euro de l’année 2001	calculer	lire de l’année	1861 ▼

	=		
euro de l’année 2022 (+ 38.7%)	calculer	lire de l’année	1861 ▼